

Précis historique sur la vie de M. Sanchès / [Charles-Louis-François Andry].

Contributors

Andry, Charles-Louis-François, 1741-1829.

Publication/Creation

[Paris?] : [publisher not identified], [1783]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/yhmv5766>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

6
PRÉCIS HISTORIQUE

SUR LA VIE

DE M. SANCHÈS.

[1783]

PRECIS HISTORIQUE

DE LA VIE

DE M. S. A. N. C. H. E. S.

*LETTRE à Monsieur LE PREUX, Docteur-Ré-
gent & ancien Professeur de la Faculté de Méde-
cine de Paris.*

MONSIEUR,

QUAND j'ai donné un précis de la vie de M. San-
chès, je n'ai point prétendu faire un éloge acadé-
mique, encore moins un ouvrage; ainsi je me gar-
derai bien de mettre une dédicace à la tête d'une
notice: mais vous avez été si touché de la perte du
sage vieillard que je regrette, vous avez montré tant
d'estime pour ses talens, une telle vénération pour
ses qualités personnelles, que je veux pour la mé-
moire de mon ami vous en témoigner ma recon-
noissance. C'est donc à vous, Monsieur, que j'a-
dresse l'expression de mes sentimens & de mes re-
grets. Un ami seul doit recueillir les pleurs de l'a-
mitié.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant
serviteur,

ANDRY.

Paris, ce 1 Nov. 1783.

a ij

Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

PRÉCIS HISTORIQUE

SUR LA VIE

DE M. SANCHÈS.

ON a fait des éloges funebres avant qu'il y eût des Académies. Des Orateurs & des Ecrivains distingués ont de tous les temps honoré la mémoire des hommes qui laissent après eux un long souvenir des services qu'ils ont rendus, ou des découvertes qu'ils ont faites. Mais les Académies, en donnant plus d'éclat à cet usage respectable, semblent avoir consacré les éloges par des leçons utiles.

C'est là que tout homme qui laisse un nom célèbre dans les sciences est jugé, sinon par ses égaux, du moins par ses confrères : c'est là sur-tout que ses travaux sont appréciés, & qu'on lui assigne la portion de gloire qu'il a méritée. Les Sociétés savantes, en faisant l'éloge d'un Académicien, pénètrent dans tous les secrets de son talent, rendent compte de ses veilles, développent dans chacun de ses ouvrages le caractère particulier qui le distingue, & saisissent dans l'ensemble de ses œuvres l'esprit général qui y domine ; c'est ainsi que l'on transmet à la postérité des exemples sur lesquels se formeront un jour de nouveaux modèles.

Un éloge de ce genre utile à la fois & à la mémoire d'un homme célèbre, & à l'instruction publique, est sans doute le seul qui me paroisse digne de M. SANCHÈS. Mais l'honneur de lui rendre un hommage aussi éclatant ne m'appartient pas. Je m'acquitte seulement d'un devoir que l'amitié m'impose, & je publie les talens & les qualités émi-

nentes de M. Sanchès , pour faire partager mon estime & ma vénération aux amis des sciences & de la vertu.

Ce n'est donc point l'éloge académique de M. Sanchès que j'ose entreprendre. Je ne donnerai qu'un précis historique de sa vie. Mes récits fideles & simples, comme l'honnête homme qui en est l'objet , pourront suffire à sa réputation. La Société Royale fera mieux pour sa gloire. L'éloquence réunie à un savoir profond ne tardera pas à célébrer avec plus d'éclat le mérite de M. Sanchès ; c'est au Secrétaire Perpétuel d'une Société savante , à laquelle M. Sanchès étoit associé , que cet honneur est heureusement réservé ; c'est à lui de jeter quelques fleurs sur la tombe d'un confrere illustre ; je n'ai que des larmes à répandre sur celle de mon ami.

Antoine Nunès Ribeiro Sanchès , Conseiller d'Etat de la Cour de Russie , Médecin de l'Université de Salamanque , ancien Médecin des Camps & armées , du noble corps des Cadets , Médecin de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies , Associé Honoraire de l'Académie Royale de S. Pétersbourg , Membre de l'Académie Royale de Lisbonne , Correspondant Etranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris , & Associé Etranger de la Société Royale de Médecine ; naquit à Pegna-Macor en Portugal , le 7 Mars 1699 , de Simon Nunès , & d'Anne Nunès Ribeiro.

Son père étoit négociant à Pegna-Macor. Il y jouissoit d'une fortune assez considérable & d'une bonne réputation qui venoit beaucoup moins de sa fortune que de la probité & de l'intelligence qui la lui avoient acquise. Il veilla lui-même à l'éducation de son fils. Plutarque & Montagne furent les premiers maîtres qu'il lui donna.

Le jeune Sanchès n'avoit pas encore fini son Cours de Philosophie (1) qu'il songeoit déjà à l'étude de la Médecine. Son projet trouva beaucoup d'obstacles. Un de ses oncles, Jurisconsulte estimé à Pégna-Macor, afin de l'engager à suivre sa profession, lui fit les offres les plus avantageuses, le désigna pour son successeur & promit d'ajouter à tant de bienfaits la main de sa fille unique encore plus séduisante par son caractère que par sa beauté, & qui n'avoit que 17 ans. M. Sanchès en avoit alors 18. Il céda sans effort, travailla dans le cabinet de son oncle avec assiduité & vit tous les jours sa cousine dont la présence ne lui rappelloit sa première résolution que pour l'en écarter. Enfin la Médecine l'auroit perdu sans retour, s'il n'eût rencontré par hasard les Aphorismes d'Hippocrate.

Dès ce moment il s'occupa de son départ ou plutôt de sa fuite. Il se rendit secrètement à Coïmbre & se livra tout entier à l'étude. L'amitié de son oncle se refroidit, sa mère fut irritée, & son père même n'eut pas la force de protéger ouvertement son inclination pour la Médecine. Mais M. Sanchès fut assez heureux pour trouver auprès d'un de ses parens quelque soulagement au chagrin que sa famille lui donnoit. D. Diego Nunès Ribeiro, son oncle maternel, célèbre Médecin à Lisbonne, ayant appris la conduite de son neveu, & les sacrifices qu'il faisoit à la Médecine, conçut pour le jeune homme une amitié aussi vive que l'ardeur qu'il avoit lui-même pour sa profession. Il le recommanda à un Médecin instruit nommé Bernard Lopès de Pinho, qui s'appliqua à former en même

(1) A Salamanque en 1716, 1717, 1718, sous le P. Manuel Baptiste, Jésuite très savant.

tems le cœur & l'esprit de son disciple , & le maître & le disciple restèrent toujours inviolablement attachés (1). Il fut bientôt récompensé de sa tendresse & de ses soins par les succès de M. Sanchès qui prit ses degrés à Salamanque en 1724, à l'âge de 25 ans , & obtint l'année suivante la place de Médecin de la ville de Bonaventi en Portugal (2).

Malgré sa grande jeunesse , M. Sanchès se concilia par la régularité de ses mœurs & par des cures heureuses la confiance & l'estime publiques , & il auroit pu se flatter de réunir tous les suffrages s'il eût été satisfait de lui-même. Mais son ardeur pour les sciences s'augmentant à mesure qu'il étendoit ses lumieres , il s'aperçut bientôt que sa patrie manquoit des ressources dont sa passion pour l'étude avoit besoin. Il résolut de voyager dans les plus célèbres Universités de l'Europe , quitta sa place à Bonaventi , se rendit à Genes & passa en Angleterre. Il étudia deux ans la Médecine à Londres , & songeoit même à s'y fixer , lorsqu'une maladie

(1) En Portugal il est d'usage avant de pratiquer la Médecine de suivre pendant deux ans un Médecin dans ses visites ; il instruit son Eleve au lit des malades , lui explique la maladie , lui demande son avis , lui dit le sien , & ordonne ce qu'il convient , après avoir expliqué au jeune Médecin pourquoi il ordonne tel ou tel remède. Il y a bien des pays qui passent pour plus éclairés que le Portugal où la Médecine ne s'apprend pas de cette maniere , la seule propre à former des Médecins ; il est vrai que dans l'Hôpital un Médecin n'a jamais plus de soixante malades à traiter , & de cette maniere , il peut donner plus de temps à chaque malade , & être utile aux Etudians.

(2) C'est encore une coutume reçue en Portugal que chaque ville pensionne un Médecin ; & il y a de ces pensions qui valent jusqu'à 2500 livres.

grave, qu'il attribuoit au climat, le força de renoncer à son projet.

Après avoir visité l'Université de Montpellier (1), il passa quelque temps à Marseille où il connut le fameux Bertrand, qui jouissoit de la considération que son héroïsme & ses talens lui avoient méritée pendant la peste dont cette ville venoit d'être affligée (2).

M. Bertrand a toujours conservé un droit tout particulier à la reconnaissance de M. Sanchès; il lui fit connoître le premier les Aphorismes de Boerhaave. On peut juger du plaisir inexprimable de M. Sanchès, jeune, ardent & passionné pour la Médecine, à la lecture de cet ouvrage; mais on ne sauroit se peindre son ivresse & son enthousiasme, lorsqu'il apprit que cet homme extraordinaire vivoit encore. Aussitôt il partit pour Leyde où Boerhaave faisoit un Cours public; & y suivit pendant trois ans les leçons de ce Médecin auquel la Médecine & la Chymie auront des obligations éternelles.

Leyde offroit alors aux Savans de l'Europe un spectacle semblable à celui que, dans les arts, Athènes & les villes les plus célèbres de la Grèce, donnerent jadis aux nations: on y voyoit réunis les plus grands hommes dans toutes les sciences qui attiroient dans cette ville un concours nombreux de disciples, tous capables au sortir de cette école d'aller répandre dans le monde entier les connoissances qu'ils avoient acquises.

Albinus professoit l'Anatomie, Gaubius la Chymie, van-Swieten la Pharmacie, & Boerhaave la

(1) 1728.

(2) en 1720 & 1721.

Médecine. M. Sanchès se montra digne de la célébrité de ses Maîtres par son zèle, & sur-tout par ses lumières. Il communiqua même dans la suite à van-Swieten la composition d'un remède fameux qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Médecin. Mais en adoptant la dissolution spiritueuse du sublimé corrosif, le maître négligea trop les leçons de son ancien disciple, & dans l'application du nouveau spécifique, il oublia de faire l'usage des boiffons sudorifiques & des bains de vapeurs. M. Sanchès fut témoin, lorsqu'il vint en France en 1747, des abus que cette négligence avoit fait naître, & voyant la difficulté d'établir à Paris des bains Russes, il préféra à la dissolution du sublimé corrosif un sel mercuriel, qui, mêlé avec des remèdes salins, résineux, aromatiques, & administré sous la forme de pilules, lui réussit dans plusieurs maladies chroniques, & sur-tout dans celles qui provenoient d'un vice vénérien dégénéré.

En 1731, l'Impératrice de toutes les Russies ayant demandé à Boerhaave trois Médecins de son choix, M. Sanchès fut le premier de ses disciples sur lequel le Professeur de Leyde jeta les yeux. Pendant que ses Collegues prenoient leurs degrés, il fut obligé d'avouer à son Maître qu'il étoit gradué à Salamanque depuis 1724. Un aveu si flatteur pour Boerhaave étoit à ses yeux la louange la plus délicate qu'il ait reçue depuis que toute l'Europe retentissoit de ses louanges, & dans l'instant même que la Souveraine d'un grand Empire lui donnoit une marque honorable de sa confiance. Le Professeur de Leyde embrassa M. Sanchès, & le priant de reprendre, comme son ami, les honoraires qu'il avoit payés dans ses cours comme son disciple, il ne le quitta plus jusqu'à son départ pour la Russie.

Ce départ fut prochain. M. Sanchès venoit de recevoir de tristes nouvelles de Portugal. Son père étoit mort ; sa mère avoit dans la première année de son veuvage perdu un procès considérable avec l'Amirauté qui lui avoit enlevé la meilleure partie de sa fortune. M. Sanchès donna des larmes à la mémoire d'un père tendrement aimé, & abandonna à sa mère tout son bien & les espérances qu'il avoit dans sa patrie pour réparer en quelque sorte le malheur qu'elle avoit éprouvé. M. Sanchès arriva à S. Pétersbourg en 1731 avec des lettres de Boerhaave. Le fils du célèbre Bidloo, qui étoit alors premier Médecin de l'Impératrice, le plaça à Moscow. Il y fut bientôt recherché, non pas en qualité d'étranger & de nouveau venu (car par-tout la nouveauté peut donner la vogue, & la Médecine même n'est pas exempte de ces honteux succès) mais comme Savant il mérita l'estime d'un petit nombre de gens instruits, & comme Médecin, il obtint la confiance d'un grand nombre de malades. Il trouvoit en Russie non seulement les moyens de développer ses talens, mais les occasions encore plus fréquentes d'exercer ses vertus ; il n'avoit jamais vu ni dans ses voyages, ni même dans sa patrie, un peuple plus misérable & plus étonné de son humanité & de ses largesses, quand il laissoit au chevet du pauvre les honoraires qu'il venoit de recevoir dans la maison des riches.

En 1733, le premier Médecin de l'Impératrice, M. Rieger, Président de la Chancellerie de Médecine, qui, sans doute, avoit un mérite assez distingué pour rapprocher de lui un étranger tel que M. Sanchès, mit de l'empressement à le nommer Médecin de S. Pétersbourg, le fit recevoir Membre de la Chancellerie de Médecine en 1734, &

l'année suivante , Médecin des armées.

M. Sanchès , qui ne voyoit jamais dans les places l'avantage qu'il pouvoit en retirer , mais les services qu'il y pouvoit rendre , accepta avec reconnoissance celle de Médecin des armées comme l'occasion la plus favorable d'observer les maladies des camps & de faire , ainsi qu'il le desiroit depuis longtemps , un recueil d'observations sur les Hôpitaux militaires. Pendant six ans qu'il fut Médecin des armées , il s'occupa de ce travail , mais le tumulte des camps nous en a ravi le fruit (1).

Au retour de M. Sanchès , l'Impératrice , qui avoit conçu pour lui une estime égale à la confiance qu'elle avoit dans ses talens , le nomma Médecin du noble Corps des Cadets : elle l'appelloit toujours auprès des personnes qui lui étoient les plus chères ; & sa présence chez les malades de distinction annonçoit quelquefois la faveur de la Cour.

Malgré le grand nombre de ses occupations , augmenté tous les jours par de nouvelles places qui lui imposoient de nouveaux devoirs , M. Sanchès , dont l'activité étoit infatigable pour l'intérêt de sa profession , & l'amour des sciences , ne borneroit point , en Russie , ses travaux & ses succès à la pratique de la Médecine. Comme rien de ce qui pouvoit être utile ne lui paroissoit indifférent , il n'y avoit aucune espece de connoissance à laquelle il fût étranger. Plusieurs Savans de l'Europe (2)

(1) M. Sanchès fut attaqué d'une fièvre maligne au siège d'Azof. Abandonné dans sa tente pendant plusieurs jours , il y fut pillé & volé. N'ayant trouvé ni ses porte-feuilles , ni ses malles , ni son argent , il ne regretta que ses papiers.

(2) MM. Gunz , Schreiber , Amman , Haller , Condoidi , Weitbrecht , Werlhoof , Goldbach , Crusius , Sinopeus , le Baron d'Asche , &c , &c.

étoient en correspondance avec lui. Médecine, Physique, Histoire-Naturelle, Botanique, on le consultoit sur toutes les sciences (1). M. de Mairan lui écrivit plusieurs fois pour avoir son avis & ses observations sur des sujets importants, & les réponses de M. Sanchès lui méritèrent la place de Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

M. Sanchès, qui dans ses correspondances avoit toujours été recherché le premier, fit à son tour les avances à de nouveaux Correspondans. Il parvint à force de peines & de soins à établir dans les sciences une nouvelle branche de commerce en envoyant des

(1) M. Cook, Chirurgien célèbre, & premier Chirurgien des armées Russes, lui écrivit en 1740 que l'on trouvoit dans la Perse, à Astracan, un sel nommé borek que l'on regardoit comme du borax naturel; M. Sanchès parvint à s'en procurer par un Marchand Arménien; il en envoya en 1743 à M. Gmelin avec la vraie manne de Perse qui est toute différente de celle que nous connoissons dans le commerce. Le borek, suivant le Marchand Arménien, se trouvoit aux environs de Bassora dans des puits dont on faisoit évaporer l'eau dans des fosses faites exprès, il en résultoit un sel très blanc & transparent, ce qui déroutoit les Naturalistes qui avoient toujours vu le borax naturel onctueux, & d'un gris sale. M. Gmelin soupçonna quelque supercherie; mais en 1752 un Chymiste célèbre, (M. Théodore, Baron, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c.) fit l'analyse de ce sel, & reconnut que ce prétendu borax naturel, n'étoit qu'un peu de borax ordinaire mêlé avec un peu d'alkali semblable à celui qui fait la base du sel marin, soit que ce mélange se fit naturellement dans les puits où on disoit qu'on le tiroit, soit que ce fût l'ouvrage de l'art & peut-être de la mauvaise foi. Quant au seckinjabin ou à la manne de Perse, M. Gmelin y trouva beaucoup de semences de la plante connue sous le nom d'*Alhagi Maurorum*, il sema les graines qu'il eurent, mais malheureusement les jeunes plantes ne tardèrent pas à se flétrir.

livres d'Astronomie aux Jésuites de la Chine (1) dont il recevoit des plantes rares , & des curiosités d'Histoire-Naturelle. Il les examinoit avec ses amis ; & lorsqu'un caillou, une fleur , avoient paru flatter davantage la curiosité de l'un d'eux , il ne manquoit jamais de les en gratifier ; un pareil présent n'a de valeur que pour qui fait l'apprécier , & le mérite de celui qui reçoit tient lieu de reconnoissance aux yeux de celui qui donne.

Nommé Médecin de la Cour en 1740 , sa première consultation y fut un oracle. *L'Impératrice* étoit malade depuis huit ans & jusqu'alors on avoit ignoré la cause de sa maladie. M. Sanchès déclara au Ministre que la maladie provenoit d'une pierre dans les reins , qu'il n'y avoit nul remède , ordonna des palliatifs , & six mois après sa prédiction fut accomplie & vérifiée. *L'Impératrice* mourut , on fit l'ouverture du corps , & on trouva la pierre.

Il devint bientôt premier Médecin de la Régente & du jeune Prince Iwan , dans un temps de trouble où il ne tarda pas à prévoir qu'il pourroit payer bien cher & sa célébrité & l'honneur de se voir fixé tout-à-fait à la Cour. Mais il se crut nécessaire auprès d'une Princesse qui n'avoit confiance qu'en lui , le traitoit avec une distinction particulière , & favoit employer utilement dans le même homme le Savant & le Médecin.

La révolution de 1742 , qui mit Elisabeth Petrowna sur le trône de Russie , & plongea l'Empire en de nouvelles calamités , fut aussi l'époque du malheur & des infirmités de M. Sanchès. Il fut témoin du sort déplorable de sa Bienfaitrice & du

(1) On a trouvé cette correspondance parmi ses papiers.

jeune Prince auquel il étoit sincèrement attaché; il leur avoit prêté serment de fidélité: & quand, semblable aux Courtisans qui l'environnoient, il auroit pu se croire relevé de son serment par l'infortune de la Régente & de son Pupille, il leur seroit encore resté fidele par reconnoissance pour leurs bienfaits. On connoissoit son attachement à leurs personnes; on insultoit à sa droiture, & sa probité devenoit criminelle. M. Sanchès vit de près le triomphe des méchants, presque tous ses ennemis. Environné de leurs manœuvres perfides, sans cesse observé par leurs émissaires & portant par-tout un chagrin visible & une douleur muette, perdant chaque jour quelqu'un de ses amis les plus chers, soit dans les prisons, soit par l'exil, les tortures, & même les supplices, il échappa aux fureurs de la révolution; mais sa prudence ne put lui épargner les ennuis & les chagrins cruels dont il fut la victime. Les *Adversaria*, auxquels il travailloit dans ce temps de trouble & de douleur, commencent par ces mots remarquables, la devise de Walsingham, Secrétaire de la Reine Elisabeth, *video & taceo*.

Il songeoit aux moyens d'obtenir sa retraite & n'attendoit qu'un moment favorable pour la demander, lorsqu'il fut appelé auprès du Duc d'Holfrein, dangereusement malade; il passa trente jours de suite au chevet de son lit, & le sauva. Une place de Conseiller d'Etat fut sa récompense, mais il en vouloit une autre plus difficile à obtenir, c'étoit sa retraite, il l'obtint cependant: ni les protecteurs les plus puissants qui lui restoient, ni le nombre diminué des amis qu'il avoit encore, entre lesquels on doit nommer le Grand EULER; rien ne put le retenir. Il pouvoit regretter, après les sacrifices

faits à l'amitié, celui d'une Bibliothèque de livres choisis de la valeur de 30000 liv. L'Académie de Petersbourg dont il venoit d'être nommé Associé-Honoraire, voulut profiter d'une occasion aussi favorable, & lui en fit une pension de 800 liv.

M. Sanchès ne tenoit plus à la Russie que par un devoir qui lui étoit cher, il ne voulut point en sortir avant d'y faire, par le crédit de ses amis, un établissement avantageux aux deux neveux de son Maître Boerhaave: il l'obtint, & partit.

Il passa à Berlin où il eut l'honneur de saluer le Roi; & malgré l'intérêt que la dernière révolution de Russie inspiroit alors, & la profonde connoissance que M. Sanchès devoit avoir de toutes les parties de l'administration & de l'état de cet Empire, il n'entretint le Roi de Prusse que de Physique & d'Histoire-Naturelle.

Il vint à Paris en 1747, âgé de 48 ans. L'amour des sciences devoit l'y retenir. Le savant Camille Falconet, qui devint bientôt son ami, & une quantité de Physiciens, de Gens de Lettres, & de Médecins illustres, le déterminèrent à s'y fixer (1).

M. Sanchès continua de se livrer aux sciences, & à sa profession en vrai Philosophe. Il ne voyoit que ses amis, ses compatriotes, les Russes, les Savants & les pauvres. Ces derniers trouvoient chez lui les consultations & les remèdes. Sa fortune suffisoit à peine à sa générosité. Mais les Gouvernemens de Russie & de Portugal vinrent au secours de sa bienfaisance (2).

(1) MM. d'Alembert, de Buffon, Diderot, d'Aubenton, Vallart, de Canaye, Pluquet, de Lisle, Messier, Cugnot, Murry, A. Petit, Lavirotte, Mac Mahon, Lorry, Thierry, &c. &c.

(2) Il avoit été oublié de la Russie pendant 16 ans. Le Génér.

La Matière Médicale devint alors son étude favorite. Il aimoit à faire usage des remèdes nouveaux lors qu'il s'étoit bien convaincu de leur utilité. Ce fut lui qui introduisit en France l'usage des fleurs de zinc , de la teinture de cantharides , de la racine de Colombo , & de celle de Jean Lopès de Pinheiro. Il commençoit par essayer sur lui-même l'effet des médicamens. Il en recommandoit ensuite l'usage à ses amis , parmi lesquels étoit M. Payen , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , homme d'un mérite rare , bon observateur (1) & dont les idées sur la pratique de la Médecine sympathisoient singulièrement avec celles de M. Sanchès. Ce fut avec ce Médecin qu'il fit les épreuves de la terre de Maffra (2).

ral Berzkoi , son protecteur zélé , le rappella au souvenir de la Cour à l'avènement de Catherine II à laquelle le Médecin Portugais avoit sauvé la vie dans sa plus tendre jeunesse , & M. Sanchès reçut mille roubles de pension qui lui furent payés avec la plus grande exactitude jusqu'à sa mort.

La pension que lui faisoit le Portugal fut suspendue pendant quelque temps. S. E. M. le Comte de Souza , Ambassadeur de leurs Majestés très Fideles , la fit rétablir avec solidité. Le Prince Galitzin voulut aussi devenir le bienfaiteur de son Médecin , & lui assigna une pension qui n'éprouva aucune interruption.

(1) Mort le 15 Juillet 1773.

(2) M. de Barros , Noble Portugais , avoit envoyé à Monsieur Sanchès 20 livres d'une terre qu'il avoit trouvée à Maffra , ville de Portugal , à 9 lieues de Lisbonne du côté du Nord dans une chaîne de montagnes , à deux lieues de la mer , où il y a une grande quantité de marbre noirâtre , (*Marmor cœruleum foetidum*). Dans les interstices de ces masses de marbre brisées par le laps du temps , se trouvoit cette espèce de terre calcaire qui paroît n'être qu'un marbre décomposé , d'après l'analyse qu'en firent , il y a quelques années , deux savans Chymistes , MM. la Borie & Bayen , Membres

M. Sanchès admiroit les progrès que la Chirurgie faisoit en France ; mais jamais Médecin n'a plus redouté l'occasion de donner à cet art nécessaire, mais cruel, les moyens de s'exercer. Une personne, âgée de 68 ans, portoit la sonde depuis six mois, M. Sanchès vint la voir, déclara qu'elle avoit une humeur dartreuse sur la vessie, fit ôter la sonde, & dans l'espace de trois jours elle fut rendue à la société. Un de ses amis avoit à la jambe un ulcere de mauvaise nature, & que M. Sanchès regardoit comme incurable. On avoit déterminé le malade à l'amputation ; l'opération devoit se faire ; le jour étoit pris. M. Sanchès seul ne pouvant s'y

du College de Pharmacie. Un d'eux pense y avoir trouvé en assez grande proportion outre la terre calcaire, l'espece de terre dite *terre pesante*. Cette terre, d'un blanc grisâtre, sans saveur, & absorbante, avoit guéri un cancer considérable qu'une femme portoit depuis long-temps, & qui avoit été regardé comme incurable. M. Barros avoit lui-même dirigé cette cure, & en avoit écrit à son compatriote. D'après son rapport on s'en servoit en topique à l'extérieur, & intérieurement depuis un demi gros jusqu'à un gros. M. Payen ne tarda pas à trouver une femme sur laquelle l'expérience fut faite avec succès ; un cancer horrible qu'elle avoit à la jambe fut guéri dans l'espace de trois mois.

On fit deux autres essais, mais ils ne furent pas continués par l'inconstance des malades. M. Gaubius avoit demandé de cette terre à M. Sanchès. Il avoit même dessein d'en faire l'analyse par l'espérance où il étoit d'en trouver une semblable ailleurs, ou d'imiter par quelque composition l'ouvrage de la nature. M. Sanchès lui en envoya, mais il lui marqua en même temps qu'il y avoit eu des défenses de la Cour de Portugal de faire des envois de cette terre, & même de l'exploiter. Cette défense suspendit les expériences que l'on devoit continuer, mais on pourroit les tenter de nouveau en France, les savans Chymistes que nous venons de nommer connoissant plusieurs endroits où on trouve une terre semblable.

résoudre, engagea son ami à partir pour Louvain, & à se mettre entre les mains d'un Chirurgien qui avoit fait des cures surprenantes en de pareilles maladies. Par ce conseil il épargna au malade, qui a vécu encore plusieurs années, les douleurs atroces d'une amputation inutile.

Ce n'étoit point par manie ou par foiblesse que M. Sanchès écartoit de ses malades le fer des Chirurgiens; il fut quelquefois le premier à conseiller des opérations douloureuses; & si l'on eût déferé à ses avis lorsqu'il jugea que M. d'Alembert avoit la pierre, & qu'il lui conseilla de se résoudre à l'opération, la Philosophie & les Lettres n'auroient pas regretté sitôt la perte de l'illustre Secrétaire de l'Académie Française.

M. Sanchès, au milieu des correspondances qu'il entretenoit sans cesse avec tous les Savans de l'Europe (1), fit imprimer plusieurs ouvrages (2),

(1) MM. Pringle, Fothergill, Gasp. Roderic de Paiva, Médecin à Rome, Manuel Joachim Enriquès de Paiva, Médecin & Professeur de Chymie à Coimbre; Alvarès; Magellan, Correspondant de l'Académie des Sciences à Londres, de Mertens, célèbre Médecin de Vienne.

(2) 1^o Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, dans laquelle on prouve qu'elle n'a point été apportée d'Amérique; mais qu'elle a commencé en Europe par une épidémie. *Paris*, 1750, in-8, & avec un nouveau titre, Didot, 1765. Cet ouvrage a été traduit en Anglois par M. Castro, Médecin de Londres.

2^o Examen historique sur l'apparition de la maladie vénérienne en Europe & sur la nature de cette épidémie. *Lisbonne*, 1774, in-8. (Ces deux dissertations ont été réunies en un volume in-8. en 1777, *Leide*. M. le Professeur Gaubius, qui a été l'éditeur de cette édition, y a ajouté une Préface dans laquelle il paroît incliner pour l'opinion de son ami.)

3^o Traité de la conservation de la santé des peuples, ou-

& en composa un grand nombre d'autres qui sont restés manuscrits (1). De plus il étoit consulté de

vrage également utile & nécessaire aux Magistrats, Capitaines - Généraux de mer & de terre, Ecclésiastiques, & Pères de familles; avec des considérations sur les tremblemens de terre & une notice de ceux qui ont été les plus considérables & qui sont mentionnés dans l'Histoire, ainsi que des derniers qu'on a éprouvés en Europe depuis le premier Novembre 1755.

in-4, & Paris, 1756, in 8, en langue Portugaise, traduit en Espagnol en 1777. Les considérations sur les tremblemens de terre ont été traduites en Italien en 1783 par M. Marcello Sanchès, Docteur en Médecine de Leide, frere de l'Auteur.

4° Méthode pour apprendre à étudier la Médecine, avec les moyens propres à l'établissement d'une Université Royale dans laquelle on enseignera toutes les sciences qui sont nécessaires à l'Etat civil & politique. (En Portugais in-8. 1773.) Ces deux ouvrages nos 3 & 4 lui avoient été demandés par la Cour de Portugal.

5° M. Sanchès est auteur de l'article Maladie vénérienne chronique, imprimé dans le Dictionnaire raisonné des Sciences & des Arts.

(1) 1° Pensées sur les effets de l'inoculation faite avec le poison de la petite vérole en différentes maladies & particulièrement dans la maladie vénérienne.

2° Remarques sur l'ouvrage intitulé: Parallele de différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne.

3° Réflexions sur les maladies vénériennes.

4° De Curâ Variolarum Vaporarii ope apud Ruthenos omni memoriâ antiquioris usu recepti.

5° De l'origine des Hôpitaux 1772.

6° Du mariage des Prêtres.

7° Dissertation sur les passions de l'ame. (en Portugais.) 1753.

8° Dissertation sur les beaux arts, leur utilité, leurs inconvéniens, leurs avantages, 1765.

9° Lettre adressée à l'Université de Moscow sur la méthode d'apprendre & d'enseigner la Médecine.

Instruction pour le Professeur qui enseignera la Chirurgie dans les deux Hôpitaux de S. Pétersbourg.

10° Plan pour l'éducation d'un jeune Seigneur.

tous côtés pour donner son avis sur des maladies

11° Lettre sur les moyens de faire entrer un cours de morale dans l'éducation publique.

12° Origine de la dénomination de Chrétien ancien, & de Chrétien nouveau dans le royaume de Portugal, & des causes de la continuation de ces dénominations, ainsi que de la persécution des Juifs avec les moyens de faire cesser en peu de temps cette distinction entre les sujets d'un même Etat, ainsi que la persécution des Juifs, le tout pour la propagation de la Religion Catholique, & l'utilité de l'Etat. (En Portugais.)

13° Dissertation sur les moyens propres à gouverner & à conserver les conquêtes & les Colonies de Portugal. (en Port.)

14° Plan sur la maniere de nourrir & d'élever les enfans trouvés dans l'Hôpital de Moscow, 1764.

15° Traité sur le commerce de l'Empire de Russie, 1770.

16° Moyens pour conserver le commerce déjà établi en Russie & pour le faire fleurir à perpétuité, 1766.

17°. Moyens pour lier & attacher de plus en plus les Provinces conquises, à l'Empire de Russie de la même maniere que fit Auguste par rapport aux Provinces de son Empire, 1766.

18° Traité sur le rapport que les Sciences doivent avoir avec l'Etat civil & politique, appliqué à l'état présent de l'Empire de Russie, 1765.

19° Réflexions sur l'économie politique des Etats, appliquées particulièrement à l'Empire de Russie, 1767.

20° Réflexions sur l'état désavantageux des Laboureurs de Russie, des esclaves des Domaines & des Seigneurs; lesquels souffrent les plus grandes charges de l'Etat, de maniere qu'ils diminuent tous les jours en nombre, & font languir l'agriculture & les arts de premiere nécessité, avec des moyens propres à pouvoir recruter les armées de terre & de mer, sans y employer les Laboureurs, & récompenser les Soldats & les Officiers qui ont servi pendant 20 ans.

21° Projet pour l'établissement d'une Ecole d'agriculture.

22° Traité sur les moyens propres à augmenter le commerce de Russie.

23° Traité dans lequel on prouve que l'introduction d'une meilleure administration de la justice contribue à l'amélioration de la société.

graves ou sur des établissemens utiles. (1). Il n'aimoit pas les titres & ne les rechercha jamais. Cependant, dans les dernières années de sa vie, il fut nommé Membre de l'Académie Royale de Lis-

24^o Dissertation dans laquelle on examine si la ville appelée par les Romains *Pez-Augusta*, est celle de *Beja* en Portugal, ou celle de *Bédajoz* en Castille.

25^o Une suite d'observations sur toutes les parties de la Médecine, & principalement sur la pratique. Plusieurs de ces observations sont particulières à M. Sanchès.

26^o Moyens proposés pour l'établissement d'un Tribunal & d'un Collège de Médecine, afin que cette science soit toujours utile au Royaume de Portugal, & aux Provinces qui en dépendent. (En Portugais.)

27^o Pensées sur le Gouvernement des Universités de Médecine, & des Médecins, 1754.

28^o Enfin on a trouvé parmi ses papiers, plusieurs Lettres relatives à la Médecine & aux sciences qui lui ont été adressées par MM. Boerhaave, Lerch, Niths, Condoidi, Vanswieten, Gaubius, de Haller, Guntz, Schreiber, Amman, Weitbrecht, Abraham Kaau Boerhaave, Werlhoof, d'Asche, Model, Camper, Lorry, Schœpflin, Goldbach, Euler, Crucius, Sinopeus, de Stelhin. John Rogerson, le Bègue de Presse.

(1) En 1752 la Faculté de Médecine de Strasbourg le consulta sur un Cours de Chyrurgie Pathologique qu'elle vouloit introduire dans ses Ecoles. M. Sanchès lui adressa un mémoire sur cet objet; son plan fut adopté, & la Faculté lui fit écrire par M. Schœpflin que M. Boecler correspondroit directement avec lui; elle le pria en même temps d'accepter comme une marque d'estime & de vénération les planches anatomiques d'un double uterus qu'elle venoit de faire graver. En 1761 il envoya plusieurs mémoires aux premiers Médecins des Cours d'Espagne & de Portugal, pour la réforme des Universités de Salamanque & de Coïmbre; quoiqu'il ait toujours eu un très grand attachement pour ses maîtres, cet attachement étoit raisonnable, & ne s'étendoit pas jusqu'aux abus qui régnoient dans les Universités où il avoit étudié.

bonne, & Associé Etranger de la Société Royale de Médecine. Il fit témoigner à cette dernière Compagnie les regrets qu'il avoit de ne pouvoir assister à ses assemblées à cause de ses infirmités, & de son grand âge. Il voulut néanmoins donner des marques de son zèle, il rédigea un Mémoire sur l'usage des bains Russes, qui a été imprimé dans le 3^e volume des Mémoires de cette Compagnie; on y retrouve l'érudition & les connoissances médicales, qui ont toujours caractérisé ses écrits. Cet ouvrage est le dernier auquel il ait travaillé. Il vouloit encore s'occuper d'un Mémoire sur les vertus de l'eau froide appliquée extérieurement, & donnée intérieurement dans différentes maladies. Il le destinoit à l'Académie de Lisbonne, mais il n'a pas eu le tems d'exécuter ce projet.

Depuis du tems M. Sanchès ne sortoit plus & cela lui coûtoit beaucoup. (1) Cependant en 1782 il rendit visite au Comte du Nord. Ce jeune Prince, qui avoit tant entendu parler du mérite du Médecin Portugais (car c'étoit le nom qu'on lui donnoit en Russie,) témoigna le desir qu'il auroit de voir le vertueux M. Sanchès; il dit que s'il ne pouvoit pas venir chez lui, il iroit lui-même lui rendre visite. M. Sanchès ranima toutes ses forces, se rendit chez le Comte du Nord qui étoit alors à table; le Prince

(1) Il étoit ^{dans} usage de rendre des visites à tous les Savans qui venoient le voir, (il n'en exceptoit pas même ses meilleurs amis malgré leurs représentations,) le nombre de ces Savans étoit considérable, car il ne venoit à Paris aucun Russe, aucun Portugais de marque qui ne se rendît chez M. Sanchès; tous venoient le voir non seulement comme un Médecin célèbre, mais comme un homme rare, comme un homme versé dans toutes les sciences: même dans la politique la plus profonde, & sur-tout comme un homme vertueux.

se leva, alla au devant de lui, le fit asseoir à sa table. Ce vieillard, à la vue d'un Prince qui touchoit de si près un trône sur lequel il avoit vu s'élever tant d'orages, & dont la présence lui retraçoit après trente ans, les souvenirs les plus tendres & les plus amers, se rappella cette longue époque de sa vie, où dans un Royaume étranger, devenu pour ainsi dire sa patrie, il avoit recueilli tant d'honneurs & laissé tant de regrets : ce vieillard ne put exprimer tous les sentimens dont il étoit agité, & répondit aux marques d'affection que lui donnerent le Comte & la Comtesse du Nord, par un torrent de larmes. M. Sanchès, après cette visite intéressante, rentra chez lui pour n'en plus sortir, & ce fut la Russie qui reçut, dans la personne du Comte du Nord, ses derniers adieux.

Il s'occupoit encore de la lecture de quelques livres favoris, tels qu'Horace, le Camoëns, Quintilien, Celse, Arétée de Cappadoce, quelques ouvrages de son ancien Maître Burmann, & des livres anglois que lui envoyoit de Londres M. Magellan, son compatriote & son ami. Mais au mois de Septembre dernier il lui écrivit, ainsi qu'à son Libraire de Leipsik, de ne lui plus envoyer de livres: ainsi M. Sanchès annonçoit sa fin prochaine; il dit à ses amis qu'il ne verroit pas commencer l'hiver. Il cessa dès lors tous les remèdes dont il avoit fait usage depuis trente ans & suivit seulement un régime pour calmer les douleurs que lui causoient de petites pierres qu'il rendoit par les urines, laissant à la nature le soin du reste. Le 15 du même mois il fut attaqué d'une fièvre continue avec des redoublemens, souffrit avec constance pendant trois semaines, vit approcher son dernier moment avec tranquillité, & mourut le 14 Octobre 1783.

M. Sanchès étoit d'une taille médiocre , avoit une physionomie spirituelle , des yeux petits mais vifs , un sourire fin qui sembloit dans la conversation être le garant de son intelligence , ou l'interprète de sa pensée. Il a toujours été simple dans ses habits , dans ses meubles ; ce goût pour la simplicité le rendoit peut-être injuste dans son mépris pour les Médecins qui recherchent le faste & la parure. Il vécut toujours dans le célibat non par indifférence pour les femmes , mais par amour pour la liberté.

Il avoit une bibliothèque bien choisie qu'il a léguée par testament à M. Marcello Sanchès , son frère , comme lui disciple de Boerhaave , Docteur en Médecine de Leyde , résident à Naples où il s'est livré par goût à l'exercice de la Chirurgie. Quant à ses manuscrits & à ses papiers il en a disposé de son vivant en ma faveur.

M. Sanchès avoit toujours été d'une santé délicate. Un coup de pierre , qu'il reçut à la tête à l'âge de douze ans , l'avoit tenu dans un état de maladie & de souffrance jusqu'à l'âge de vingt-six. Alors menacé d'hypocondriacisme , ayant fait un voyage de Lisbonne à Gênes , il éprouva sur la mer , pendant toute la route , des vomissemens continuels qui produisirent sur son tempérament un effet extraordinaire : en débarquant à Gênes il se trouva guéri de tous ses maux , mais sa constitution étoit toujours restée la même , & trop foible pour supporter impunément la fatigue des voyages & l'excès de l'étude.

Depuis son séjour en Russie , les accidens (1) , les

(1) En Russie , il avoit coutume de dormir dans une chambre dont le four étoit rempli de braise allumée , & le

maladies, & le genre des chagrins qu'il y avoit essuyés, augmentèrent la foiblesse de son tempérament, ce qui lui fit éprouver avant qu'il eût atteint sa cinquantième année toutes les infirmités d'un âge plus avancé (1). Mais on ne fera plus étonné qu'il soit parvenu à un si grand âge, quand on saura qu'il étoit son Médecin, qu'il trouvoit dans ses connoissances en Médecine un supplément à ce que lui refusoit sa constitution, & qu'enfin l'art avec lequel il a su prolonger son existence, peut entrer dans l'éloge de sa vie.

M. Sanchès faisoit la Médecine selon les principes de son Maître Boerhaave. Il avouoit plus volontiers qu'il ne condamnoit les erreurs de ce grand homme, & ne parloit qu'avec la plus grande vénération du *Restaurateur de la Médecine*, dont il gardoit soigneusement le portrait.

Il avoit des amis dans toutes les sociétés savantes de l'Europe, comme parmi un grand nombre de Savans qui ne font d'aucune société. Son amitié se

soupirail fermé. Un jour que le four s'étoit enfoncé, il se forma des crevasses par lesquelles sortoit la vapeur du charbon; ce four étoit au pied de son lit, il s'éveilla avec les douleurs les plus vives à la tête, criant de toutes ses forces, mais ne pouvant articuler. On accourut, on ouvrit les fenêtres, on lui jeta de l'eau froide sur le corps, on lui frotta les jambes avec des liqueurs spiritueuses; ces moyens le rappellerent à la vie, mais lui laissèrent un spasme universel, accompagné de suffocations fréquentes.

(1) Il diminuoit cet état de souffrance en prenant tous les jours quelques laxatifs. Pendant plus de 20 ans la rhubarbe de la Chine fut son remède favori: il en avoit toujours quelques morceaux qu'il laissoit fondre dans la bouche; mais 3 ans avant sa mort, son estomac ne pouvoit plus la supporter. Il faisoit aussi un grand usage du beurre de cacao en suppositoires, & de frictions aux extrémités inférieures, soit avec le liniment volatil, soit avec la teinture de cantharides.

plaisoit à donner à quelques uns d'entre eux des furnoms flatteurs. Il appelloit le célèbre Antoine Petit, pour lequel il avoit une haute estime & une tendresse extrême, *le Divin Petit*, & plaçoit son portrait à côté de celui de *Boerhaave*.

La conversation de M. Sanchès étoit toujours intéressante, quelquefois vive & animée (1). Il n'aimoit pas la dispute, mais il se prêtoit avec plaisir à la discussion & citoit toujours à propos des faits intéressans pour appuyer ~~au~~ raisonnement solide. Comme son caractère le portoit plus à l'indulgence qu'à la sévérité; & comme sa prévenance venoit moins du désir que de l'habitude de plaire à ses amis, son commerce étoit facile, doux, égal. Il étoit sujet dans sa vie domestique à des accès d'impatience & de vivacité; mais il ne manquoit jamais de corriger sur-le-champ l'amertume d'un reproche injuste ou peu mérité, par un accueil plus doux qui laissoit voir ses regrets. On n'a su qu'après sa mort une grande partie de ses bonnes actions. Je n'en rapporterai qu'une. Il y a dix huit ans qu'une personne qui venoit le consulter amena avec elle un enfant de trois ans. Cet enfant, que M. Sanchès avoit beaucoup caressé, ne voulut plus le quitter, & jeta des cris perçans quand on employa la violence pour l'em-

(1) M. Sanchès, même dans ses dernières années, parloit avec toute l'action, tout le feu d'un homme de 30 ans, quand la conversation rouloit sur certaines matieres; il suffisoit de nommer l'Inquisition pour monter sa vivacité. Témoin des malheurs & même des supplices que le Tribunal des Inquisiteurs avoit fait éprouver à quelques uns de ses amis & de ses parens, malgré la régularité de leur conduite, & la pureté de leur foi, il en gardoit un souvenir ineffaçable, & un ressentiment éternel. On trouve parmi ses manuscrits un petit ouvrage intitulé : *Pensées sur l'Inquisition : pour mon usage*.

porter. M. Sanchès offrit de garder la petite fille , l'adopta , en prit soin , & la fit élever dans un couvent ; & cette jeune personne vient d'apprendre la perte qu'elle a faite , & la fortune honnête que son bienfaiteur lui a laissée.

Telle a été la vie de M. Sanchès qui n'a jamais passé un seul jour sans s'occuper du bonheur des hommes en général , & sans faire pour quelqu'un d'eux en particulier une action généreuse. Quel éloge pourrions nous ajouter à la légende que la Russie a mise autour des armes qu'elle a données à M. Sanchès , & qui représentent un soleil rayonnant.

Nec sibi , sed toti genitum se credere mundo.

Lu & approuvé , ce 6 Décembre 1783. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation , permis d'imprimer , ce 9 Décembre
1783. LE NOIR.